

Une bonne raison pour nous enthousiasmer

Lorsqu'ils approchèrent de Jérusalem, près de Bethphagé et de Béthanie, vers le mont des Oliviers, Jésus envoya deux de ses disciples en leur disant : « Allez au village qui est devant vous. Dès que vous y serez entrés, vous trouverez un ânon attaché, sur lequel personne n'est encore monté. Détachez-le et amenez-le. Si quelqu'un vous demande : 'Pourquoi faites-vous cela ?' répondez : 'Le Seigneur en a besoin', et à l'instant il le laissera venir ici. »

Les disciples partirent ; ils trouvèrent l'ânon attaché dehors près d'une porte, dans la rue, et ils le détachèrent. Quelques-uns de ceux qui étaient là leur dirent : « Que faites-vous ? Pourquoi détachez-vous cet ânon ? » Ils répondirent comme Jésus le leur avait dit, et on les laissa faire. Ils amenèrent l'ânon à Jésus, jetèrent leurs vêtements sur lui, et Jésus s'assit dessus. Beaucoup de gens étendirent leurs vêtements sur le chemin, et d'autres des branches qu'ils coupèrent dans les champs. Ceux qui précédaient et ceux qui suivaient Jésus criaient : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le règne qui vient, le règne de David, notre père ! Hosanna dans les lieux très hauts ! »

Jésus entra à Jérusalem et se rendit au temple. Après avoir tout regardé autour de lui, comme il était déjà tard, il sortit pour aller à Béthanie avec les douze.

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous ! Amen.

Le récit de l'arrivée de Jésus à Jérusalem, ce que nous appelons le dimanche des Rameaux, est raconté dans les quatre Evangiles. Et pour cause : il y avait une foule nombreuse qui marchait avec lui, devant et derrière, qui criait de joie et qui l'acclamait comme roi. La foule enthousiaste s'excitait à l'idée que, après des siècles d'attente, les Juifs auraient enfin, de nouveau, un roi, un roi pour restaurer la dynastie de David, et pour rétablir l'indépendance nationale juive.

C'était le moment de la grande fête de la Pâque, la fête nationale d'Israël. Il y avait beaucoup d'excitation et d'animation. Et voilà, le prophète Jésus de Nazareth qui avait fait tant de miracles et qui avait remplis le pays de son enseignement, arrivait. Et ce n'était pas n'importe quelle façon d'arriver. Il était assis sur un ânon. L'un des derniers prophètes, Zacharie, avait parlé du moment où Dieu allait envoyer le Messie, c'est-à-dire le roi d'Israël, le successeur légitime au trône de David, pour restaurer la gloire d'Israël et pour punir ses ennemis. Il arriverait monté sur un ânon.

« Réjouis-toi, fille de Sion ! Lance des acclamations, fille de Jérusalem ! Voici ton roi qui vient à toi ; il est juste et victorieux, il est humble et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse. Je supprimerai les chars d'Ephraïm et les chevaux de Jérusalem, les arcs de guerre seront brisés. Il annoncera la paix aux nations, et il dominera d'une mer à l'autre, depuis l'Euphrate jusqu'aux extrémités de la terre. » Za 9.9-10.

Cette foule nombreuse était sans doute composée principalement de pèlerins galiléens qui montaient à Jérusalem avec Jésus pour la fête de la Pâque. Ils avaient vu un bon nombre de ses signes et l'avaient entendu prêcher dans leurs synagogues. Eux croyaient qu'après plus de 500 ans, la prophétie de Zacharie s'accomplissait. Ce Jésus, assis sur l'ânon allait tout changer : il allait chasser les Romains et restaurer l'indépendance nationale et économique ; il allait purifier et réformer le judaïsme, arracher le pouvoir religieux des mains des autorités corrompues et restaurer la dignité du peuple. Bien sûr que la foule était animée, excitée, enthousiaste. Jésus accomplissait — en ce moment-là — la prophétie, aussi bien que la foule qui l'acclamait !

Est-ce que la foule a eu tort ? S'est-elle trompée sur l'identité de Jésus ? Sur son identité, pas du tout ! Il était le roi tant attendu. S'il y a eu un malentendu, c'était plutôt sur le calendrier et sur la nature de la rédemption d'Israël au présent.

Les pèlerins galiléens qui accompagnaient Jésus ne savaient pas que les chefs religieux de Jérusalem trahiraient Jésus, qu'ils forceraient en fait la main du gouverneur romain, Ponce Pilate, afin de se débarrasser de Jésus. Les gens qui acclamaient Jésus ne comprenaient pas qu'il devait souffrir, mourir et ressusciter pour effectuer leur libération. Du plus, les gens ne comprenaient pas que la restauration du royaume de David, ne serait pas la renaissance de la nation d'Israël, mais la réconciliation de toute l'humanité avec Dieu sous une nouvelle alliance, et la création d'un nouveau peuple de Dieu mondial. Et enfin, on ne comprenait pas que Dieu mettrait encore de nombreux siècles pour constituer son Eglise, parce que, comme les prophètes l'avaient déjà dit, il ne voulait qu'aucune personne ne périsse.

Sans savoir tout cela, les gens qui ont crié, « *Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le règne qui vient, le règne de David, notre père ! Hosanna dans les lieux très hauts !* » — ces gens-là ont bel et bien salué le roi d'Israël et le Sauveur du monde. Le seul bémol du point de vue humain, était que, après avoir déjà attendu son arrivée pendant des siècles, le nouveau peuple de Dieu, l'Eglise de Jésus-Christ, devait attendre encore très, très longtemps la pleine réalisation du règne de David.

Il y a quelques indices dans le Nouveau Testament qui nous laissent croire que les premiers chrétiens, ceux de la génération des apôtres, attendaient le retour de Jésus de leur vivant. Paul a écrit, par exemple, dans sa première lettre aux Thessaloniciens, « *On raconte... comment vous vous êtes tournés vers Dieu en abandonnant les idoles pour servir le Dieu vivant et vrai et pour attendre du ciel son Fils qu'il a ressuscité, Jésus, celui qui nous délivre de la colère à venir.* » 1Th 1.9-10. Parce que certains de ces croyants étaient déjà décédés, Paul les rassure plus tard dans la lettre : « *Voici ce que nous vous déclarons d'après la parole du Seigneur : nous les vivants, restés pour le retour du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui sont morts. En effet, le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel et ceux qui sont morts en Christ ressusciteront d'abord. Ensuite, nous qui serons encore en vie, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur.* » 1Th 4.15-17.

Vingt siècles plus tard, c'est vous et moi qui attendons le retour de Jésus-Christ afin de le recevoir avec des cris de joie comme ceux qui l'ont accompagné à Jérusalem. Cependant, comme beaucoup d'eux ont été déçus par sa crucifixion — « *Nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël* » Lc 24.21, peut-être sommes-nous aussi un peu déçus du fait que Jésus ne soit pas encore revenu. Peut-être que nous avons même perdu l'espérance de son retour, l'avons abandonnée comme une notion naïve de l'Eglise primitive. Déjà au premier siècle on se moquait de la foi en disant : « *Où est la promesse de son retour ? En effet, depuis que nos ancêtres sont morts, tout reste dans le même état qu'au début de la création.* » 2Pi 3.4. A la place d'une attente enthousiaste du retour de Jésus, à la place du désir et de la discipline d'être prêt à tout moment, peut-être que nous avons cédé à l'idée que le christianisme n'est qu'une religion parmi d'autres, une simple philosophie de vie avec un code moral. L'attente enthousiaste du retour de Jésus a disparu depuis des siècles.

L'espoir et l'enthousiasme de ceux qui ont accompagné Jésus à Jérusalem ont été, pour un peu de temps, anéantis par sa crucifixion, par la mort du roi. Mais tout a été restauré après sa résurrection. Il leur a été difficile de croire qu'il était vraiment revenu à la vie. Il a fallu plusieurs apparitions et preuves. Mais finalement ils ont cédé à l'évidence. Jésus était vraiment ressuscité ! Et puis un mois plus tard, il est monté au ciel, et après encore dix jours, et il a déversé le Saint-Esprit sur son Eglise, ce nouveau peuple de Dieu. Et cela a encore tout changé. Le roi n'avait rien échoué ! C'était seulement que la nature de son royaume était beaucoup plus grand qu'attendue. Le royaume n'était pas le petit état d'Israël, mais le monde entier ! Et une fois que les premiers croyants ont compris cela, ils ont bouleversé le monde en annonçant l'Evangile de Jésus-Christ !

C'est ça la conviction et l'enthousiasme dont nous avons besoin, de vouloir crier aujourd'hui : « *Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le règne qui vient, le règne de David, notre père ! Hosanna dans les lieux très hauts !* » Pour cela nous avons besoin de nous

rappeler constamment les faits. Après sa résurrection Jésus a dit à ses disciples, « *Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre.* » Mt 28.18. Sur cette base il leur a confié la mission de faire des disciples de toutes les nations.

Le jour de la Pentecôte, Pierre a proclamé à la foule : « *C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité, nous en sommes tous témoins. Elevé à la droite de Dieu, il a reçu du Père le Saint-Esprit qui avait été promis et il l'a déversé, comme vous le voyez et l'entendez... Que toute la communauté d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Messie ce Jésus que vous avez crucifié.* » Ac 2.32-33, 36. Puis, sur cette vérité, 3000 personnes se sont fait baptiser pour le pardon de leurs péchés et pour recevoir le don du Saint-Esprit.

Dans la lettre aux Ephésiens, Paul dit : « *Je prie que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, vous donne un esprit de sagesse et de révélation qui vous le fasse connaître. Je prie qu'il illumine les yeux de votre cœur pour que vous sachiez quelle est l'espérance qui s'attache à son appel, quelle est la richesse de son glorieux héritage au milieu des saints et quelle est l'infinie grandeur de sa puissance, qui se manifeste avec efficacité par le pouvoir de sa force envers nous qui croyons. Cette puissance, il l'a déployée en Christ quand il l'a ressuscité et l'a fait asseoir à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute souveraineté et de tout nom qui peut être nommé, non seulement dans le monde présent, mais encore dans le monde à venir. Il a tout mis sous ses pieds et il l'a donné pour chef suprême à l'Eglise qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous.* » Ep 1.17-23.

Pourquoi disons-nous dans le crédo que Jésus a été conçu du Saint-Esprit et né de la vierge Marie, a été crucifié, est mort, est ressuscité, est monté au ciel, siège à la droite de Dieu le Père tout-puissant, et reviendra de là pour juger les vivants et les morts ? Parce que ce sont les faits historiques, les exploits de Dieu, qui démontrent que Jésus est le Roi des rois, et qu'il a vaincu la mort. Sur la base de ces faits, malgré les grèves et les guerres du monde, malgré l'exploitation de nos données personnelles par les grandes entreprises de l'Internet, malgré les ruses des chefs du monde pour se faire élire, « *Même quand je marche dans la sombre vallée de la mort, je ne redoute aucun mal car tu es avec moi.* » Ps 23.4.

C'est la certitude que Jésus est ressuscité des morts, est monté au ciel, siège à la droite de Dieu et reviendra pour nous ressusciter, qui nous fait persévérer dans la foi chrétienne. Ce sont les faits qui constituent la raison d'être de notre foi et qui nous permettent de croire fermement à la promesse de son retour. Nous ne connaissons pas la date du retour de Jésus, et nous ne savons pas pourquoi Dieu attend si longtemps. Il y a plein de choses que nous ignorons. Nous allons rencontrer plein de problèmes, de soucis et de malheurs dans la vie. Mais rien de tout cela ne change la réalité du royaume de Dieu et du règne de Jésus. C'est pourquoi nous prions, « *Que ton règne vienne !* » C'est-à-dire, « *Donne-nous, Père céleste, ton Saint-Esprit, pour que, par sa grâce, nous croyions en ta sainte Parole et menions une vie pieuse, ici dans le temps et là-bas dans l'éternité.* »

Au moment voulu, le roi reviendra et nous l'accompagnerons tous dans son royaume. C'est une bonne raison pour nous enthousiasmer ! Alors, à l'exemple des gens qui ont acclamé Jésus à son approche de la ville de Jérusalem, disons : « *Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le règne qui vient, le règne de David, notre père ! Hosanna dans les lieux très hauts !* »

Que la paix de Dieu qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, garde votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ, pour la vie éternelle ! Amen.